

d'orfèvre etc., celui de médecin-apothicaire. Ne raconte-t-on pas que l'origine des Gets, Juifs en patois, remonte au XIVe s.. Béatrix de Faucigny aurait accepté que des Juifs de Florence, accusés d'empoisonner les puits pendant une peste, fondent un village en altitude à condition qu'ils reçoivent le baptême ! Boccace relève "on soupçonne les juifs d'être pour quelque chose dans la propagation. Comme les rats, on les détestait... ils ne travaillaient point les champs, ils s'enrichissaient par le commerce et l'usure, ils vivaient cachés et secrets, et d'ailleurs ils avaient mis en croix Jésus-Christ... on les lyncha...". N. Chorier confirme : "les malheureux Juifs furent accusez d'avoir empoisonné les Puits & les Fontaines... Ils y furent presque tous egorgez".

Il est vrai qu'on n'admettait pas ces médecins de ville, Juifs venus de l'illustre Faculté de Médecine de Montpellier, qui faisaient payer les riches pour soigner gratis les pauvres !

Seuls certains nantis faisaient appel aux rares médecins qui exerçaient, à prix d'or, à Genève ou à Thonon. Ces derniers demandaient déjà des honoraires exorbitants pour soigner à l'hôpital, alors, se déplaçaient-ils à domicile, dans les bourgs ? Rien n'est moins sûr. En revanche, nombre de barbiers-chirurgiens et même d'apothicaires savoisiens postulaient un emploi à Genève, notamment à l'hôpital.

Le premier 'docteur en médecine' ne serait arrivé à La Roche qu'avec la peste de 1639, un certain Pierre GrosPierre, même pas du pays ! Qu'y avait-il comme médecins en place au XVIIIe s. dans les bourgs qui nous intéressent ? "Un à Sallanches, un à Bonneville en 1726, deux à Thonon en 1743...curieusement à Cluses, bourg de moins de huit cents habitants, résidaient trois médecins en 1743 et encore en 1755, et le modeste village de Boège en avait un, Spble Claude-Charles Mouchet...". On sait qu'à Bonneville MMr Deage et Jacquier sont signalés à la création de l'hôpital en 1743..

En 1523, on différenciait le médecin 'à l'habit de serge noire' du charlatan 'à l'habit d'écarlate'. L'accoutrement du 'médecin de peste' était censé le préserver de toute contagion, l'odeur du cuir des gants repoussait les puces, la baguette (sceptre du pouvoir) assurant le toucher à distance (pour ne pas être soumis au séquestre), le masque aux herbes purificatrices, fort dispendieuses, filtrant les miasmes...

Les médecins étant rarissimes, "soit près d'un médecin pour dix-sept mille habitants, aux environs de 1720-1740", on faisait confiance au barbier-chirurgien. Lui acceptait d'approcher le malade, de nettoyer les plaies, d'inciser les bubons, de prendre tous les risques. L'apothicaire tenait boutique et vendait mille herbes et produits préparés. C'était lui le mieux loti, bien que très surveillé. Interdiction formelle lui est faite, en 1569, de concocter un remède selon "la recette ordonnée par des empiriques, charlatans, femmes ou autres personnes ignorantes ni approuvées". Il a également "interdiction de la vente aux vulgaires de substances dangereuses, vénéneuses"... la vente est donc permise aux non-vulgaires !

C'est pourquoi, en temps de crise, on 'fait avec les moyens du bord'. On essaie les amulettes pendues au cou : pierre précieuse, concrétion calcaire, sachet rempli de poudres et de graines, trucs de bonne femme, sans aller jusqu'à ce qui se pratique en Pologne "sucer les dents des pesteux morts". Quelle famille n'a pas essayé l'un de ces fameux 'secrets merveilleux' glissés sous le manteau ? Des 'préservatifs' réputés 'éprouvés' ! Comme ceux de ce :



Le premier costume du médecin de peste élaboré par +56 Charles de Lorme médecin de Louis XIII



Autre costume de médecin de peste (gravure sur bois de 1721)

Receüil tres utile et Necessary de plusieurs preservatifs et remedes contre la peste, et autres Maladies contagieuses domné par DeMrlle MrG.C.D.M . pour l'utilité du public

Receüil tres utile et Necessary de plusieurs preservatifs et remedes contre la peste, et autres Maladies contagieuses domné par DeMrlle MrG.C.D.M . pour l'utilité du public